ARTISANAT

François HUIN et Jacques BOISSELIER, imprimeurs de caractère.

"DES FÊLÉS". C'est ainsi que François Huin, le dernier imprimeur typographe de France à fabriquer encore des livres, parle de ceux qui se sont engagés dans la sauvegarde de son métier. Les *« fêlés »*, ce sont Benoît Astier de Villatte et Ivan Pericoli. Le duo de la très parisienne maison Astier de Villatte, connue pour ses céramiques blanches et ses bougies parfumées, a en effet racheté la Société des ateliers et imprimeries graphiques (SAIG), l'imprimerie dirigée par François Huin, en 2015. Le *« fêlé »*, c'est aussi Jacques Boisselier, le trentenaire qui travaille ici depuis huit ans. *« Il faut être un peu fou pour s'engager dans cette voie aujourd'hui, dans une société où il faut tout rentabiliser »*, constate l'imprimeur de 84 ans. *« Fêlé »*, *« fou »*, autrement dit amoureux du travail bien fait et peu soucieux du profit. François Huin a longtemps travaillé avec de grandes maisons d'édition comme Plon, Julliard, Belfond, et d'autres.

« Puis, à la fin des années 1990, les actionnaires sont arrivés, il a fallu limiter les frais et j'ai été débarqué sans préambule. » Avec le développement de l'impression offset et numérique, les ateliers comme la SAIG ont fermé les uns après les autres. Dans son entrepôt de l'Haÿ-les-Roses, dans le Val-de-Marne, la SAIG est l'une des dernières imprimeries au monde où l'on utilise encore de grandes presses typographiques et des linotypes. Sur ces machines légendaires, le linotypiste tape le texte comme sur une machine à écrire. La frappe libère des matrices à l'intérieur desquelles est injecté du plomb en fusion. Le texte ressort en relief, sous forme de lignes en plomb que l'on dispose dans de petits casiers suivant la mise en page choisie. Ces « formes » sont ensuite confiées au conducteur de la presse.
« Quand nous sommes venus ici pour la première fois, nous ne connaissions rien à cette technique, explique Ivan Pericoli. *Avec le temps, nous sommes devenus accros au travail de François Huin, à l'élégance de ses mises en page, au papier foulé par les caractères de plomb... »*
Au point de reprendre, pour la pérenniser, cette imprimerie où se fabriquent depuis vingt ans les agendas Astier de Villatte, les étuis et les guides – *Ma vie à Paris* et *Ma vie aux puces* –, ainsi que de beaux livres d'art, dont une merveilleuse réédition de *Mitsou, histoire d'un chat,* dessinée dans sa jeunesse par Balthus et préfacée par Rainer Maria Rilke, sur le modèle de l'édition originale de 1921.
L'équipe de vingt ouvriers à la grande époque se résume aujourd'hui à deux personnes : Jacques Boisselier et François Huin, qui, après soixante ans de métier, supervise encore trois jours par semaine les ouvrages de bibliophilie. Ce mercredi, ils sont penchés sur les épreuves d'un recueil de poésie. Ici, on prête une grande attention aux marges autour du texte, larges pour qu'il respire. On préfère tirer en noir-gris, plus doux à l'œil, sur du papier « bouffant », du Vélin. Ici encore, les couvertures ont des rabats et les ouvrages seront cousus, et non collés, chez Floch, à Mayenne. *« Nous faisons du livre, pas du chiffre,* scande François Huin. *Cela n'a rien à voir avec l'impression offset ou numérique, plate, terne, sur du papier javellisé. L'imprimeur doit penser lecteur, plaisir et confort de lecture, voilà ce que je veux transmettre à Jacques. »*
Jacques s'est formé sur le tas. Dans les écoles, l'enseignement de la typographie a disparu. *« Je suis arrivé ici à 22 ans, sans rien connaître. Monsieur Huin et Monsieur Hue m'ont tout appris. »* Quand Gilles Hue est parti à la retraite, il y a deux ans, Jacques a pris la relève. *« Je suis polyvalent, je passe de la composition à la conduite des machines. Ce n'est jamais ennuyeux. Je dois tout le temps être concentré. Une faute de frappe, et il faut tout refaire. »*
Contrairement à son maître, Jacques croit en l'avenir de ce métier : *« Il y a un fort engouement pour la typographie, notamment en Suisse et dans les pays anglo-saxons. L'enjeu est de l'adapter aux besoins d'aujourd'hui. »* Dans ce lieu où l'on utilise encore un vieux fax et des machines des années 1960, deux mondes cohabitent. *« J'ai grandi avec l'informatique, mais Monsieur Huin n'a ni portable ni Internet,* explique Jacques. *C'est tout un vocabulaire, une manière de travailler dont je m'imprègne auprès de lui. Et puis c'est un lettré. Il corrige toutes les épreuves. Avec lui, j'ai aussi appris à ouvrir un dictionnaire. »* La fabrique des beaux livres, jour après jour, a fait le reste. *« Ce métier m'a donné le goût de la lecture. J'ai découvert la poésie en travaillant sur des machines. »* Ⓜ

ASTIERDEVILLATTE.COM INSTAGRAM : @ASTIERDEVILLATTE

Texte Aude GOULLIOUD
Photo Jonathan FRANTINI